

# Les demandeuses d'emploi se tournent plus vers l'entrepreneuriat

## INDÉPENDANTES Une majorité de femmes dans les structures d'autocréation d'emploi

► 52 % de femmes chez Job'In, une structure d'aide à l'autocréation d'emploi (Saace) active en provinces de Liège, Namur et ouest du Brabant wallon, partage un constat intéressant sur l'entrepreneuriat féminin : les femmes représentent désormais la majorité (52 %) des demandeurs d'emploi accompagnés. Des organisations comparables comme Azimut ou Créajob affichent des statistiques assez proches. La donnée est intéressante quand on sait que la gent féminine ne représente qu'environ un tiers du total des indépendants en Belgique, ou 30 % des entrepreneurs en phase de démarrage (« starters ») en Europe.

deux jours de la Journée internationale du droit des femmes, Job'In, une structure d'aide à l'autocréation d'emploi (Saace) active en provinces de Liège, Namur et ouest du Brabant wallon, partage un constat intéressant sur l'entrepreneuriat féminin : les femmes représentent désormais la majorité (52 %) des demandeurs d'emploi accompagnés. Des organisations comparables comme Azimut ou Créajob affichent des statistiques assez proches. La donnée est intéressante quand on sait que la gent féminine ne représente qu'environ un tiers du total des indépendants en Belgique, ou 30 % des entrepreneurs en phase de démarrage (« starters ») en Europe.

L'explication viendrait-elle tout simplement du fait que de telles structures s'adressent à des demandeurs d'emploi et qu'il y aurait plus de chômeuses que de chômeurs ? Pas vraiment. En Wallonie, l'écart entre chômeuses et chômeurs est d'à peine 1 %, quasiment insignifiant.

Ou à une spécialisation sectorielle ? La division Job'In Design ne se limite pas à la mode, mais englobe le design d'objets ou le design graphique qui attirent autant les hommes que les femmes. Même chose pour le commerce de détail (27 % des entreprises lancées via Job'In) ou l'Horeca (17 %). Il y a par ailleurs de plus en plus de femmes qui se lancent dans des secteurs dits masculins comme la construction.

Non, les raisons seraient davantage liées à une certaine perception de la création d'entreprise. « Nous proposons une approche "slow" de l'entrepreneuriat, qui parle apparem-

ment assez bien aux femmes. Nous ne sommes pas du tout un accélérateur de projet pour start-up. Notre démarche vise à créer des entreprises pérennes », avance Marine Troisfontaines, directrice de Job'In.

Les demandeurs d'emploi qui font le saut vers le statut d'indépendant le font généralement après 6 à 12 mois d'accompagnement. La durée maximale pour faire mûrir le projet tout en gardant les droits au chômage est de 18 mois. « Nous offrons un cadre sécurisé, avec des outils assez bien adaptés aux femmes, comme par exemple notre couverture d'entreprises qui permet de tester une activité (NDLR : en facturant notamment à travers le numéro de TVA de la structure d'autocréation). »

« Je pense aussi que les femmes expriment peut-être plus ouvertement leur souhait d'être accompagnées. » Sous-entendu, il y aurait encore ce sentiment chez pas mal d'hommes que les vrais entrepreneurs



Marine Troisfontaines, directrice de Job'In : « Les femmes sont peut-être plus demandeuses d'un accompagnement. » © DR

se créent tout seuls. « Bien à tort, car la plupart de ceux qui réussissent sont bien conscients de l'importance de s'appuyer sur une tierce personne, d'avoir un regard externe », souligne Marine Troisfontaines.

### L'entrepreneuriat à tout prix ?

Donner un coup de pouce pour voler de ses propres ailes, c'est bien. Penser qu'une majorité de chômeurs peut devenir entrepreneur, c'est illusoire. D'ailleurs, sur environ 300 candidats accompagnés en pré-création par Job'In chaque année, seulement une centaine franchit effectivement le pas. « Nous ne promouvons pas l'entrepreneuriat à tout prix. C'est une voie d'issue au chômage, parmi d'autres. Le but de l'Europe, qui nous finance à plus de 50 %, c'est de créer de l'emploi tout court, pas spécifiquement de l'emploi indépendant. » L'année passée, 25 personnes qui

sont passées par Job'In ont rapidement retrouvé un emploi.

L'Union européenne estime toutefois que le renforcement de l'entrepreneuriat, notamment chez les femmes et les chômeurs, devrait entraîner la création de 4 millions d'emplois nouveaux dans l'Union par an. ■

OLIVIER FABES

### JOB'IN

#### En attente d'un vrai bilan

Comme de nombreuses ASBL, Job'In ne brille pas par sa transparence. Le dernier rapport d'activité sur son site date de 2012. Et son budget annuel est qualifié de « confidentiel ». Étonnant pour une structure d'intérêt public, financée à plus de 50 % par des fonds européens, le solde provenant de la Région wallonne et de recettes propres. En insistant, on apprendra que son enveloppe publique annuelle tourne autour du million d'euros. L'association emploie 25 personnes.

**Le coût par personne accompagnée** en Saace varie entre 10.000 et 12.000 euros par an. Si le chômeur devient effectivement indépendant, c'est potentiellement au minimum 30.000 euros d'économisé pour la collectivité, à savoir le coût annuel moyen d'un chômeur.

**Combien d'emplois Job'In a-t-elle aidé à créer ?** Le calcul n'a jamais été fait. Mais la structure, qui fête ses 20 ans cette année, promet un bilan détaillé, avec l'Université de Liège, dans les prochains mois.

En attendant, quelques statistiques, outre la majorité de femmes abordée ci-contre, rudoient déjà quelques clichés sur les chômeurs devenus indépendants. Ils sont...

- plutôt diplômés : 57 % ont un diplôme universitaire ;
- plutôt jeunes : 51 % ont entre 25 et 34 ans ;
- plutôt résilients : le taux de survie après 3 ans des entreprises passées par Job'In est de 75 %. Il atteint 81 % pour ceux qui suivent l'accompagnement en post-création (il est de 80 % après 5 ans pour l'ensemble des sociétés commerciales en Wallonie).

O.F.

O.F.

### TÉMOIGNAGES

#### « Je ne retire que du positif »



Sandrine Brasseur (37 ans) a déjà eu droit à une exposition médiatique en tant que rare femme tailleur de pierre. Un peu lasse des clichés féministes, cette Liégeoise au parcours professionnel atypique - un temps institutrice - est heureuse depuis plus de 3 ans de faire parler d'elle comme entrepreneure. Interrompant sa première vie professionnelle pour étudier le travail de la pierre en Allemagne, elle a du mal à retrouver du boulot à son retour en Belgique, a fortiori dans un métier qui lui permettrait d'exprimer sa créativité. Elle

entend alors parler de Job'In Design et se lance dans le processus d'autocréation d'emploi, avec en prime une bourse de prototypage pour concevoir ses premiers objets en pierre bleue du pays. Pierre qui roule est née. Depuis quelques semaines, cette entreprise artisanale compte une boutique en ligne (Pierrequiroule-design.be). La créatrice a déjà écoulé environ 500 pièces. Elle ne regrette pas une seconde de s'être lancée, même si trouver des financements est très difficile et qu'elle bride son salaire pour investir dans sa production. Elle rêve d'engager un ouvrier dans les prochains mois. « Tout le monde m'a tellement répété "être indépendant, c'est l'enfer" qu'au final, je n'en retire que du positif », ironise Sandrine Brasseur. Elle profite toujours, au rythme d'une réunion tous les deux mois, d'un coaching post-création de Job'In dont elle souligne l'apport sur le plan psychologique.

#### « Pas de conseils déterminants »

La structure d'autocréation n'est pas la panacée universelle, cela se saurait. Au moins un quart abandonne dans les 3 ans. C'est le cas de Pierre (prénom d'emprunt) qui, n'en pouvant plus de revenus en dents de scie, vient de décider de jeter l'éponge et de (re)chercher du boulot comme salarié. Il ne crache pas dans la soupe, reconnaissant le filet de sécurité autant que la rampe d'essai qu'a constitué son passage de deux ans dans une Saace, mais il se dit globalement déçu de l'accompagnement dont il a pu bénéficier. « Le principal problème, c'est que la plupart des conseillers n'ont jamais créé eux-mêmes une entreprise. Et puis on vous pousse à participer à pas mal d'ateliers qui ne vous apportent rien et vous détournent de votre projet. »

#### « Un financement, après 6 refus »



C'est suite à une promesse d'embauche non tenue, la laissant sans emploi alors qu'elle était enceinte de 8 mois, qu'Alexandra Colleye a eu le « coup de pied au derrière », comme elle dit, pour lancer sa propre entreprise. Elle découvre Job'In via une affichette et se met en rapport avec la conseillère de l'antenne de Nivelles. « Ensuite, tout s'est enchaîné très vite. » Huit ans plus tard, Biooh est un supermarché bio sur 400 m<sup>2</sup>, à Genappe, employant une dizaine de personnes et en croissance

constante (1,6 million de chiffre d'affaires en 2016). « Je suis tout à fait reconnaissante envers Job'In qui, croyant en mon projet, m'a ouvert la porte d'un financement bancaire, alors que j'avais déjà essayé 6 refus. Et qui m'a permis d'acquérir un bagage en gestion, moi qui suis plutôt une littéraire. »

O.F.

O.F.

LE SOIR

Entrepreneur

Aux côtés de ces acteurs de la vie économique, Le Soir se mobilise pour stimuler l'esprit d'entreprise. Retrouvez l'actualité de l'entrepreneuriat sur [lesoir.be/entrepreneur](http://lesoir.be/entrepreneur) et sur twitter : [twitter.com/LeSoirEntrepreneur](https://twitter.com/LeSoirEntrepreneur)

securex  
human capital matters

ING

invest-export  
.brussels

Retrouvez l'info économique du Soir sur [lesoir.be/economie](http://lesoir.be/economie) ou [www.linkedin.com/company/le-soir](https://www.linkedin.com/company/le-soir)